

## séisme humanitaire

**passer de l'avoir plus à l'être plus**

LE TERRIBLE séisme qui a touché Haïti en ce début d'année a provoqué un véritable tsunami de générosité à travers le monde entier. Partager, être généreux éveille à la fraternité. C'est un acte de foi qui reconnaît dans l'étranger, vivant à l'autre bout de la planète, son prochain. Par la beauté de nos élans de générosité, il peut donc devenir un frère d'humanité.

DANS notre communauté de paroisses du Billeron, j'ai vu un groupe d'enfants de la première communion confectionner une tirelire en pâte à sel et y déposer 107 €. Avec un immense sourire, Eva nous disait : « *Je voulais depuis longtemps acheter un jeu de société auquel je tenais énormément et j'économisais mon argent de poche pour me l'offrir. Quand j'ai entendu et vu à la télé ce qui se passait à Haïti, je me suis dit que je pouvais attendre un peu, et donner mon argent de poche pour ceux qui n'ont plus rien du tout* ». Le partage est source de vie.

PLUS que jamais le partage des richesses s'impose dans la situation de la crise actuelle. Elle est devenue mondiale. Beaucoup s'accordent pour dire que cette crise que nous traversons est systémique; elle touche tous

les domaines : les finances, l'économie, l'écologie, l'alimentaire. Le défi est bien de changer radicalement de logique pour bâtir un autre vivre ensemble durable ; de passer de l'avoir plus à l'être plus. Quand un milliard d'humains se contentent de 2 € par jour, comment pouvons-nous accepter que certains continuent à engranger des montants faramineux ? Pour exemple les traders qui spéculent sur nos finances empaquetant 20 fois le salaire d'un smicard ! Que dire de ceux qui bénéficient de parachutes dorés ? 400 fois le salaire d'un SMIC !

HEUREUSEMENT certains humanistes interrogent l'absurdité économique actuelle. Il s'agit de repenser toute l'activité économique et financière en fonction du bien commun ; de replacer comme premier critère de rentabilité, la qualité des relations entre les personnes et la création tout entière aux ressources naturelles finies. Nous voyons bien ce que certains nomment le post-capitalisme induit les réglementations politiques contraignantes pour vivre ensemble d'une « *abondance frugale* » selon ce paradoxe de J.B. de Foucauld. Le chantier est immense et j'ai la conviction que l'homme a cette capacité de puiser dans ses ressources intérieures, qui sont aussi spirituelles, la force de vivre d'un nouveau souffle.

A.W.

